

MARFA INDOUKAEVA À LA GALERIE JUNOD

Travaillant à l'encre de Chine noire et colorée sur papier marouflé, l'artiste russe Marfa Indoukaeva s'inspire de la nature et des insectes pour créer des œuvres foisonnantes et poétiques. Vernissage de son exposition à la galerie Junod, ce soir de 18 à 20h.

THÉÂTRE Denis Maillefer porte la voix d'Albert Cohen chez les particuliers.

Une actrice dans votre bain

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIA SØRENSEN
info@lacote.ch

«Ariane dans son bain», ou plutôt dans le vôtre ou celui de votre voisin. Si l'on peut voir la pièce s'afficher sur le programme de l'Usine à gaz, elle se jouera, en réalité, dans les salles de bains de particuliers. Plus précisément dans leur baignoire, avec une seule actrice (en l'occurrence Aline Papin), de la mousse et quelques accessoires. Le spectateur y est invité à entendre les confessions intimes de l'héroïne de «Belle du Seigneur» (livre d'Albert Cohen) alors qu'elle se prépare à retrouver son amant, Solal, qui rentre de voyage. Denis Maillefer, metteur en scène de ce projet atypique, répond à quelques questions.

Denis Maillefer, comment est né ce concept original et décalé?

En fait, c'est parti d'une boutade. Aline Papin, la comédienne, était mon étudiante à la Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR). Pendant ses études, je lui avais dit de lire «Belle du Seigneur». Deux ou trois ans plus tard, elle m'a écrit pour me dire qu'elle l'avait lu et me demandait quand est-ce que je lui ferais jouer le personnage d'Ariane.

Et que lui avez-vous répondu?

Je lui ai dit «ok», mais dans des salles de bains privées. Je trouve intéressant d'aller jouer chez l'habitant; je me suis dit qu'il fallait le tester une fois. Dans un premier temps, on a monté le spectacle entre nous, sans passer par des demandes de fonds. Ce n'est qu'ensuite que nous l'avons montré à des directeurs de théâtre. Nous les avons invités dans la salle de bains



La comédienne Aline Papin s'invite chez les particuliers pour une expérience théâtrale inédite. CATHERINE MONNEY

d'Aline, c'était assez drôle. Ils ont trouvé intéressant qu'on propose ça chez les gens, mais via une programmation de saison classique.

Ce type de démarche – sortir les pièces du cadre du théâtre – est de plus en plus courant. Pourquoi, selon vous?

Je pense qu'il y a un fantasme chez toutes les personnes liées au monde de la scène: celui de toucher un public le plus large possible. Et ce concept permet

de toucher des gens qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre. C'est un peu comme une soirée «tupperware»: quelqu'un invite des copains, voisins ou amis à venir découvrir une facette du théâtre dit «contemporain» qu'ils ne soupçonnent pas. Même si une personne ne voit que ce projet dans l'année, au moins elle aura eu accès à un spectacle qu'elle n'aurait pas vu autrement. C'est une façon de dire aux gens que le théâtre, ça peut être simple, modeste et

étonnant. Il n'y a rien d'élitiste dans ce que nous faisons.

Pour la comédienne, cette proximité avec les spectateurs est-elle intimidante?

Aline Papin ne s'adresse pas au spectateur, elle fait un monologue. La distance classique entre la scène et la salle, ce qu'on appelle le quatrième mur, reste présente. On regarde la comédienne un peu comme des voyeurs; on l'observe parler, agir, sans être pris à partie.

L'idée est aussi d'utiliser certains artifices du théâtre «classique», tels que le maquillage ou les costumes. Par exemple, nous avons supprimé le bonnet de bain mais elle garde des lunettes de piscine, et deux ou trois accessoires comme un canard en plastique. On se sent vraiment comme au théâtre, au final. Seule la proximité de la comédienne peut paraître étonnante.

«Ariane dans son bain» tourne depuis près de quatre ans, comment voyez-vous la suite? S'agit-il d'un projet inépuisable?

Bon, on ne joue plus des centaines de dates par année. Maintenant on va essayer de relancer le spectacle en France. En Suisse romande, il y a aussi des villes où nous ne sommes pas encore allés. Nous allons donc continuer, d'autant que l'actrice a du plaisir. L'avantage d'un tel spectacle, c'est sa petite forme; elle peut se glisser partout, aussi bien dans un EMS que chez des privés, dans un festival ou une maison d'hôtes. Je tiens beaucoup à cette souplesse qui nous permet de nous installer chez quelqu'un en moins d'une heure et de jouer! Le théâtre est soumis à de telles contraintes économiques et techniques aujourd'hui qu'avoir à disposition un spectacle léger est précieux. Donc, pour vous répondre plus directement: oui! J'espère qu'il aura encore une longue vie. ◊

INFO

«Ariane dans son bain»
Le Théâtre en flammes,
du 24 au 27 mars, Usine à gaz, Nyon,
réservations au 022 361 44 04.
www.theatre-en-flammes.ch
www.usineagaz.ch

CONCERT Jazz aux couleurs des Balkans



Le dernier album de Yu Sun, un mix d'influences balkaniques. DR

Né de la rencontre entre cinq musiciens d'origines différentes, Yu Sun quintet se situe au carrefour de riches horizons culturels de l'ex-Yougoslavie. Son style s'inspire autant des thèmes festifs du folklore balkanique que d'atmosphères sonores de la scène jazz-rock des années 1970-1980.

Les cinq acolytes se produiront au Noviodunum club (sous-sol du Mumbai bar), ce vendredi sur le coup de 21h. Avec Katarina Knezevic au piano, Mauricio Salamanca au saxophone, David Robin à la guitare, Delmis Aguilera à la basse et Michael Tschamper à la batterie, le groupe propose un mariage des genres qui pourrait paraître a priori rocambolesque.

Belle maîtrise

Mais au vu des arrangements proposés et des énergies déployées sur scène comme avec leurs instruments, le quintet fait preuve d'une belle maîtrise.

Sous ses airs jazzy bien en place, le groupe puise dans un répertoire joyeux et entraînant des airs comme «Kalajdzijsko Oro» ou encore «La Danse des jeunes filles», deux authentiques invitations au déhanchement. ◊ DANIEL BUJARD

INFO

«Yu Sun», Noviodunum Club,
1, place du Marché, Nyon.
Début du concert à 21h. Entrée libre.

MUSIQUE La Fondation Engelberts de Mies fête ses cinq ans d'existence et accueille l'ArtHuS Piano Trio qu'elle a soutenu à ses débuts.

Un double anniversaire au service de la création artistique

A la veille de la cinquième assemblée générale de la Fondation Engelberts de Mies, un concert de musique de chambre sera donné ce samedi dans la maison familiale de son président, Patrice Engelberts.

Fils du galeriste Edwin Engelberts et de la mécène Claire Lise Mercier, ce psychiatre de 68 ans n'exerce plus aujourd'hui qu'à temps réduit. C'est à la fin de son mandat de syndic de Mies qu'il envisage de poursuivre le mécénat entrepris par ses parents. «En accord avec mes fils, qui habitent la maison de mon enfance, nous avons décidé en 2009 de créer cette fondation dans le lieu où ont séjourné les violonistes Arpad Gerecz et sa femme Elise Cserfalvi,

ainsi que les comédiens Jean-Luc Bideau et Jean Piat.» Un lieu qui accueille chaque année entre six et huit spectacles même si la fondation ne privilégie aucune forme d'expression artistique en particulier.

«Les demandes de soutien concertent essentiellement le théâtre et la musique, domaines les plus représentés en Romandie. Mais nous aimons aussi les projets décalés ou émergents, comme le spectacle de pantomime donné récemment par la Cie de la Sourde Oreille, ou les productions locales comme, par exemple, cet automne à Coppet, avec «Château en Scène».

Sur 201 demandes de soutien reçues en 2014, 22 ont été retenues, recevant en moyenne



Patrice Engelberts et Valérie Richter sur le seuil de la fondation. ALEXANDRA BUJDE

2000 francs chacune. «Nous avons dû resserrer nos critères afin de soutenir chacun correctement, mais les demandes sont de plus en plus nombreuses. Nous en avons déjà reçu huitante depuis le début de l'année.»

Jusqu'en 2014, le financement de la fondation (100 000 francs annuels) provenait des fonds familiaux et de dons. Aujourd'hui, son président espère équilibrer le bilan grâce à l'Association des Amis de la fondation, dirigée par son fils Clément Engelberts.

Côté création, la fondation tient à rencontrer physiquement chaque artiste soutenu. «On sent qu'ils ont besoin de soutien, tant financier qu'humain. Parfois, nous les accompagnons dans leur créa-

tion. Nous allons voir leur travail et nous les suivons scrupuleusement», ajoute quant à elle la secrétaire de la fondation, Valérie Richter.

C'est donc tout naturellement que l'ArtHuS Piano Trio, un des premiers projets soutenu par la fondation, qui fête aussi ses cinq ans cette année, a été invité à donner un concert à l'occasion de ce double anniversaire. Au programme: «Trio en sol majeur» de Claude Debussy et «Trio en sol mineur op. 15» de Bedřich Smetana. ◊ ALEXANDRA BUJDE

INFO

ArtHuS Piano Trio, musique de chambre, Fondation Engelberts,
route de la Gare 12, Mies. Entrée libre.
Réservation conseillée au 079 915 60 14
www.fondation-engelberts.org